

19 au 30 janvier

# Le Plaisir, la Peur et le Triomphe

Joaquim Fossi

## 1. PETIT VISAGE

78ko ; 18x18 pixels  
début du XXI<sup>e</sup> siècle



# **Le Plaisir, la Peur et le Triomphe**

---

2/7

Dans ***Le Plaisir, la Peur et le Triomphe***, Joaquim Fossi se propulse au 7e millénaire, chercheur dans un labo d'archéologie. À la manière d'un conférencier décalé, faussement naïf et désinvolte, il redécouvre internet et tente de recomposer ce que l'humanité trouvait dans les images qui circulait.

Du smiley à google earth, des Sim's au porno, des couchers de soleil à la météo, il exhume notre civilisation, portant sur elle un regard humoristique et tendrement ironique. Devant son auditoire, seul en scène avec pour unique partenaire son ordinateur, le comédien et metteur en scène nous invite à interroger le rôle et le pouvoir des images qui peuplent notre imaginaire collectif.

---

Du 19 au 30 janvier à 20h  
le samedi à 18h,  
relâche le jeudi 22 et le  
dimanche 25 janvier

---

Tarifs  
Plein tarif : 26 €  
Tarif réduit : 20 €  
Tarif + réduit : 15 €  
Tarif ++ réduit : 12 €

---

Durée : 45 minutes

---

Service presse  
Emmanuelle Mougne  
[emougne@theatre-bastille.com](mailto:emougne@theatre-bastille.com)  
Tél. : 06 61 34 83 95

---

**Conception, mise en scène et jeu** Joaquim Fossi  
**Texte** Joaquim Fossi et Noham Selcer  
**Collaboration artistique** Nine d'Urso  
**Lumière et scénographie** Andrea Baglione  
**Création sonore** Lucas Depersin  
**Régie générale, création vidéo** Clément Balcon et Marie-Lou Poulain  
**Dramaturgie** Pauline Fontaine et Tristan Schinz

**Production** Raphaël de Almeida, Camila Brunet | Prémisses – Office de production artistique et solidaire pour la jeune création  
**Coproduction** Théâtre de la Bastille, Théâtre d'Orléans – Scène nationale, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre Jean-Vilar (Vitry-Sur-Seine)  
**Soutiens** Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Le Bercail – Outil de création marionnette & arts associés

**Remerciements** Maxime Crescini, Ambre Febvre et Camille Léon-Fucien, Lucie Pollet, Célestine Dahan, Emmanuel Noblet, Antoine Defoort, Pierre-Martin-Oriol, Manuel Ferrara et Angela White, Lauriane Galtier, Kate Gerard, Sophie Nick et Alexis Fossi

**Joaquim Fossi** est lauréat 2024 du dispositif Prémisses – Office de production artistique et solidaire pour la jeune création.

## Tournée 2026

les 10 et 11 février  
Le Volcan – Scène Nationale du Havre

13 février  
Théâtre et cinéma de Fontenay le Fleury

9 au 21 mars  
Les Célestins – Théâtre de Lyon

les 28 et 29 avril  
MC2 Grenoble – Scène nationale

6 mai  
Le Manège – Scène nationale de Maubeuge



**Laure Dautzenberg : Comment est née l'envie de faire ce spectacle ?**

**Joaquim Fossi :** J'ai commencé à penser à ce projet un jour où j'étais seul chez moi en plein été et qu'il y avait une quantité d'images assez hallucinantes qui se conjuguaient. Il y avait les images d'incendies en Europe, celles des émeutes qui ont suivi la mort de Nahel à Nanterre, et celles du 14 juillet avec ses feux d'artifice. J'avais vraiment le sentiment que ces images-là avaient remplacé ma vie réelle et qu'elles me racontaient quelque chose de la fin du monde. Cela m'a mis dans une grande angoisse. J'ai lu au même moment *Vers un réalisme global* de Milo Rau. Il y écrivait qu'il regardait des images de soldats qui vont se faire tuer avec un mélange de plaisir, de peur et de triomphe. Et je me suis dit que c'était comme trois premiers indices. Je suis parti de là. En travaillant, je me suis rendu compte que ce n'était pas la fin du monde en soi qui me travaillait mais le **sentiment** de fin du monde, le sentiment d'effondrement qui est propre à ma génération. En m'intéressant à la question, j'ai constaté cependant que cette thématique avait toujours été présente : la littérature eschatologique, la littérature de l'apocalypse, les récits de déluge abondent dans les trois religions monothéistes ; la page Wikipédia des prédictions de fin du monde montre qu'il y a presque une prédiction tous les dix ans depuis l'an 0. Je me suis donc demandé ce que cela voulait dire d'être tendu vers cette idée en permanence et s'il y avait malgré tout quelque chose d'inherrent à notre époque. J'en suis arrivé à l'hypothèse que ce qui caractérise le monde contemporain, c'est le sentiment d'une mutation extrêmement rapide, provoqué essentiellement par la prolifération des images, notamment celles de catastrophes. Dans le fond, le bouleversement psychique qui s'est opéré entre le Moyen Âge et aujourd'hui, c'est cela : on connaît désormais le monde par les images plus que par nos yeux. L'assassinat de Nahel Merzouk autant que les feux de forêt en Californie créent un sentiment de proximité immédiate de l'effondrement. Je me suis alors dit que ça allait être un spectacle sur les images. Car il y a maintenant une espèce de fuite liée à leur prolifération ; il y a trop d'images pour les yeux que nous sommes. Un calcul dit qu'il existe aujourd'hui 21 000 milliards d'images - 1 000 milliards jusqu'à l'année 2000, et 20 000 milliards depuis l'avènement d'internet et des téléphones portables ! Il y a donc une courbe exponentielle hallucinante, vertigineuse, qui relève de ce qu'on appelle en histoire la grande accélération. Je suis né en 1998, précisément au moment de cette grande accélération. Si j'étais né au Moyen Âge, j'aurais consommé une image par an jusqu'à la fin de ma vie. Aujourd'hui, j'en consomme 1000 par jour. Ces vertiges-là m'ont fait dire que nous étions en train de créer un continent dans lequel on allait se noyer. C'est donc un spectacle sur le stress que les images procurent, mais aussi sur l'énigme de l'excitation que certain·es y trouvent.

**L.D. : Comment amener ces réflexions sur un plateau ?**

**J.F. :** Au début, je commençais le spectacle en disant que j'allais entrer en guerre contre les images. Mais je me suis rendu compte que j'étais un pur produit des images, et je pense que c'est le cas de toute ma génération. Je suis né en même temps qu'internet et internet me constitue et coule dans mes veines. Je fais du dessin, de la photo... Je pense qu'elles sont tellement tissées et imbriquées dans le réel aujourd'hui que si on voulait faire survivre des parts de nous, il faudrait faire survivre ces images. Alors l'idée a plutôt été de les valoriser, de les réutiliser, d'avoir en quelque sorte un rapport écoresponsable avec elles ! Moi j'adore le Louvre, par exemple, parce qu'on peut s'arrêter devant les peintures. Je ramène donc cet immense sujet à une forme extrêmement simple. Je vais devant le public, et je présente la situation : nous sommes en 7506, et j'appartiens à un labo archéologique qui travaille sur ce qu'a pu être internet. Je suis donc un archéologue du futur qui expose les résultats de fouilles en 10 tableaux. L'idée est d'interroger, d'imaginer, de manière ludique ce qui restera, comment les images continueront à exister après que nous aurons déguerpi, et d'avoir une réflexion sur ce qui se passe entre elles et nous. Je le fait à partir d'un ordinateur et d'un vidéo projecteur, avec ces outils techniques que nous utilisons tous et toutes aujourd'hui et que je trouve amusant de convoquer ici.

**L.D. : Vous semblez sensible à l'idée de rangement : vous avez travaillé sur les cartes, qui sont une façon d'organiser l'espace, Short Message Service est construit par chapitres sur les histoires amoureuses, dans votre projet autour du Louvre vous sélectionnez 46 œuvres... Ici vous faites une recension archéologique, ce qui est encore une manière de ranger. Quel est votre rapport à cela ? Et en quoi cela peut faire théâtre pour vous ?**

**J.F. :** J'ai mis récemment un mot sur tout ce que je faisais : ce sont des « gestes anxieux ». Les gens anxieux comme moi cherchent de l'ordre dans le chaos et dans le simple fait d'ordonner. Les œuvres principales de mon panthéon sont des œuvres de rangement : *Espèce d'espace* de Georges Perec, *Autoportrait d'Édouard Levé*, et *Notes de chevet* de Sei Shonagon qui a été dame de cour au Japon, au XI<sup>e</sup> siècle, et qui établissait des listes de choses : les choses qui font battre le cœur, les choses désolantes, les choses dont on néglige souvent la fin... Elle a ordonné le monde avec des listes et cela me bouleverse. Tout comme me touche l'esprit encyclopédique des Lumières. L'universalisme est très décrié aujourd'hui et il faut évidemment le questionner au prisme de la remise en question de l'Occident, mais j'aime le geste encyclopédique des Lumières qui croit à un possible commun pour l'intégralité de l'humanité. Ensuite pourquoi ça fait théâtre, pourquoi le mettre en jeu ? Il y a quelque chose auquel je suis très sensible, c'est le principe de communauté. Je n'oublie jamais le public, je joue beaucoup avec lui ; même si je

mets sur scène le délire d'un jeune homme anxieux, je m'efforce de faire entrer le public dans mon cerveau. Je pense qu'il y a un enjeu à regarder ces images-là ensemble, à profiter de la communauté que nous formons pour réaliser que ces images, ce sont des choses que l'on a en commun.

### L.D. : *Comment choisir parmi toutes ces images ?*

J.F. : Après avoir beaucoup réfléchi, je me suis dit qu'il fallait que j'assume l'absolute subjectivité de mes choix. Je peux tenter de toutes les manières possibles et inimaginables de le justifier mais c'est au fond injustifiable. On peut m'attaquer sur mes choix comme on peut attaquer le responsable des acquisitions du Louvre ! J'ai pris le parti de dire « c'est mon musée ». Mais j'avance des hypothèses devant le public, vis-à-vis d'images qu'il connaît très bien. C'est le fond d'écran Windows, le smiley, la météo, le coucheur de soleil, ce sont des images qu'on a tous et toutes vues.

### L.D. : *Vous avez la volonté d'être ludique. Pourquoi cette envie ?*

J.F. : Les œuvres qui me touchent font appel à quelque chose du jeu, de l'enfance, de l'échange aussi. Pour moi, le ludisme c'est mettre le spectateur, la spectatrice dans la même situation que moi, de provoquer des situations vis-à-vis de ce qu'il ou elle voit. Ici, comme je travaille avec les images, il est beaucoup question de montrer / cacher, laisser deviner, décrire sans montrer, montrer sans décrire, montrer et décrire quelque chose d'autre et créer comme ça des rapports de tensions. Je trouve que cela garde le spectateur, la spectatrice actif·ve et je trouve cela important.

Et puis dans ce spectacle-là, l'enjeu est de repeupler l'imaginaire, de recréer du jeu entre le regard et les images, pour regagner la distance qui permet de reprendre sa respiration, de mettre ces images un peu plus loin et d'être capable de s'en réemparer.

### L.D. : *Le porno, ses images, ont une importance prépondérante dans le spectacle. Pourquoi leur avoir donné cette place ?*

Le porno a pris de fait une très grande place dans ma recherche. Comme jeune homme de 28 ans grandi en Occident au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la pornographie a structuré mon regard : j'ai eu accès à des millions d'images de ce genre, gratuites, en permanence. C'est une masse énorme du trafic mondial sur internet. Et cela fait partie des images qui changent la vie, qui changent tout, qui formatent le regard, influencent notre façon de regarder les corps, d'aimer... Comme mon projet s'articule autour de la question de « qu'est-ce que les images font aux humains, aux corps, aux cerveaux », je ne pouvais pas ne pas les évoquer. Je me suis plongé dans le sujet, j'ai suivi les travaux du Sénat, les procès qui émergent. Mais il y a tellement peu de temps que c'est un sujet que le mal est déjà fait. Sans parler du fait que les mesures peuvent apparaître comme dérisoires comparées à la capacité des enfants et des adolescents à détourner les règles numériques. J'ai choisi dans le spectacle

d'avoir un regard naïf, face à ces images comme aux autres que je convoque, un regard souvent enthousiaste et troublant par son enthousiasme qui peut paraître totalement à côté de la plaque et dans l'erreur. Face à ces images en particulier, ce regard peut paraître amoral, dérangeant et grinçant mais j'espère faire sentir au public l'horreur qui peut être induite dans ces vidéos en décalant le regard et en les observant simplement comme des objets picturaux. Car cela m'intéressait aussi de les regarder autrement, des les utiliser à un autre escient. Pendant mes recherches, j'avais à un moment enlevé les corps pour ne laisser que les décors et je trouvais cela intéressant. Et j'ai voulu « coupler » cette question à la question amoureuse parce que je pense que beaucoup de jeunes aujourd'hui pensent que l'amour c'est ça. J'ai ainsi créé « titifucker » qui se demande à quel moment d'une séquence porno précise les acteurices sont tombé·es amoureux·ses. La réponse est « *je tombe amoureux à chaque fois* ». Autrement dit c'est une fabrication. Et son regard face caméra dit bien : « je ne suis pas dupe de ce que je suis en train de fabriquer. Je suis en train de fabriquer quelque chose que tu dois croire... » C'est ça qui m'intéresse et il est certain que j'aimerais un jour travailler avec un acteur porno, car si l'industrie du porno est celle qui est la plus désastreuse, évidente et terrible en terme d'identité, elle accentue quelque chose à l'œuvre ailleurs, dans la fabrique d'images en général, dans les fictions et les séries, dans des modes de représentations de l'amour qui comporte aussi leurs formes d'oppression.

### L.D. : *Vous travaillez sur ce spectacle avec Noham Selcer et Nine d'Urso, vous travaillez par ailleurs avec Suzanne de Baecque et Maxime Crescini, tous et toutes rencontré·es à l'École du Nord. Quelle place a eu cette formation ?*

J.F. : J'y suis entré à 19 ans et cela a été une expérience fondamentale. Nous avons été 14 acteurs et actrices en vase clos pendant trois ans. À la fin ce ne sont plus des ami·es, des collaboratrices, c'est une espèce de famille supplémentaire. Ensemble nous avons rencontré Guillaume Vincent, Alain Françon, Marie-Christine Soma, Christophe Rauck, Cécile Garcia Fogel, mais aussi Tiphaine Raffier et Julien Gosselin, sorti·es également de l'école du Nord, nous avons suivi trois saisons dans le regard d'un programmateur-producteur. Cela a confirmé mon énorme goût pour le texte, m'a donné quelque chose que j'appellerais l'esprit du Nord, et m'a fait traverser une expérience fondamentale qui est celle des croquis de voyage. Nous devions partir un mois sans téléphone en France et revenir avec une forme. Au retour de mon expédition, j'avais un texte, j'étais assis sur le rebord d'une fenêtre. Il n'y avait rien. Et je me suis dit si un jour je fais des spectacles, ce sera à peu près ce dispositif-là.

## Joaquim Fossi

Après des études en sciences politiques et en arts plastiques, Joaquim Fossi intègre l'École du Nord en 2018 et en sort diplômé en 2020.

Au théâtre, il joue dans *Vertiges* de Guillaume Vincent, *Richard II* mis en scène par Christophe Rauck, *Dom Juan* mis en scène par Macha Makeieff ou *Le Conte d'hiver* mis en scène par Agathe Mazouin et Guillaume Morel. Au cinéma il apparaît dans plusieurs films et séries (*Home jacking*, *Paris Police 1910*, *Demain nous appartient*). Il fabrique en parallèle ses propres objets de théâtre. En 2021, il présente à la Maison Folie Moulins (Lille) un récit de voyage et d'échec dans *Hôtel Terminus*.

En 2023, il crée *La Carte du Tendre*, développée avec la comédienne Nine d'Urso, une installation immersive et participative avec le Théâtre Nanterre-Amandiers. Il est depuis septembre 2024 lauréat du dispositif Prémisses et soutenu par le Théâtre de la Bastille qui l'accompagne sur la structuration de sa compagnie, le Club Tendre, et sur ses projets à venir.

En 2026 il crée deux spectacles : son solo *Le Plaisir, la Peur et le Triomphe*, et *Short Message Service* avec la comédienne et metteuse en scène Suzanne de Baecque.

## Noham Selcer

Noham Selcer est d'abord professeur de mathématiques en lycée puis en classes préparatoires et publie deux ouvrages de mathématiques aux éditions Ellipses. Après plusieurs missions comme consultant en stratégie financière pour diverses instances publiques et privées, il décide en 2014 de se consacrer au théâtre. Il rejoint les cours Florent puis intègre le conservatoire du 10<sup>e</sup> arrondissement. Il écrit cette année-là sa première pièce, *Ils sont nés là*, qui est jouée au Théâtre du Rond-Point en 2015 lors du concours Conservatoires en Scène. Il poursuit sa formation au conservatoire du 10<sup>e</sup> et écrit *Thanatopraxie*, jouée une nouvelle fois au Théâtre du Rond-Point en 2017. En 2018, il écrit sa troisième pièce, *Chacun son dimanche soir*, publiée en 2019 aux éditions Riveneuve. Il intègre la promotion VI de l'École du Nord en tant qu'auteur. En 2022, l'École des Loisirs publie sa première pièce jeunesse, *Longtemps après la Peste*. Il remporte cette année-là le concours Prémisses avec sa pièce *Nord Infini*. Son premier roman, *Les Chaînes de Markov*, est publié chez Gallimard en 2024.

## Nine d'Urso

En 2014, Nine d'Urso apparaît dans le film *Le Paradis* d'Alain Cavalier. Après une éclipse de plusieurs années, elle fait ses débuts à la télévision en interprétant un petit rôle en 2021 dans la série télévisée *Stalk* de Simon Bouisson, puis celui de Carmen en 2022 dans la comédie *I Love America* de Lisa Azuelos. Mais sa véritable percée à la télévision date de 2024, année où elle joue un agent de sécurité dans la série *Croisement Gaza - Bd St Germain* de Jacques Ouaniche et, surtout, le rôle du mannequin de

mode fétiche de Cristóbal Balenciaga dans la série espagnole *Cristóbal Balenciaga* d'Aitor Arregi Galdos, Jon Garaño et Jose Mari Goenaga.

Après le film *Hors du temps* d'Olivier Assayas (2024), Nine d'Urso interprète en 2025 le rôle de George Sand dans la série télévisée *La Rebelle : Les Aventures de la jeune George Sand* de Rodolphe Tissot et joue également dans la saison 3 de la série *The Head* d'Àlex Pastor, David Pastor et David Troncoso.

Issue de l'École du Nord, comme Joaquim Fossi, elle joue dans *Peer Gynt* puis *Dom Juan* mis en scène par David Bobée. Elle joue également dans l'opéra *Ariane et barbe bleue*, mis en scène par Mickael Serre, composé par Paul Dukas, sur un livret de Maurice Maeterlinck, participe à la création d'une exposition immersive avec Joaquim Fossi et montre une installation avec ses dessins dans une galerie parisienne.

## Andrea Baglione

Andrea Baglione est plasticienne, vidéaste, scénographe et conçoit des performances scéniques. Son travail évolue entre l'espace du théâtre et le temps de la performance avec comme leitmotiv « désapprendre à voir ». Elle pense sa pratique comme un champ d'expérimentation et de transformation du visible et du sensible. Cela peut prendre la forme d'une installation, d'un spectacle, d'un film, d'une performance. Elle aime faire se côtoyer ce que nous tenons pour sacré et ce que nous tenons pour absurde.



© Grégoire Perrier

## **Histoire(s) décoloniale(s) #Portraits croisés**

Spectacle de Betty Tchomanga

Du 2 au 11 février



© Thomas Bohl

## **Nulle part est un endroit**

Spectacle de Nach

Le 5 février, hors-les-murs

Université Sorbonne-Nouvelle

**Sorbonne Nouvelle** ; service des arts et cultures  
université des cultures



© Stef Stessel

## **Every-Body-Knows-What- Tomorrow-Brings-And-We-All- Know-What-Happened- Yesterday**

Mohamed Toukabri

Du 17 au 20 février

**faits d'hiver**  
danse festival



© Jean-Louis Fernandez

## **Silence, ça tourne**

Spectacle de Chrystèle Khodr et Nadim Deaibes

Du 10 au 18 mars